

Les Pomaks ou Bulgares musulmans

Par Tanya Mangalakova,
journaliste pour "Osservatorio sui Balcani"



Lorsque la Bulgarie faisait partie de l'Empire ottoman, une faible minorité de Bulgares s'est alors convertie à l'islam : les Pomaks. Ils vivent pour la plupart dans la région montagneuse du Rodhope et cohabitent harmonieusement avec leurs voisins chrétiens. Leur mode de vie les amène à rester beaucoup plus dans les villages de montagnes que les chrétiens, tout en se tournant vers la modernité, que ce soit en délaissant leur mode de vie traditionnel ou en émigrant à l'étranger. Cette évolution ne risque-t-elle pas de menacer la cohésion de cette communauté ?

Selon le recensement de 2001, la Bulgarie compte 6 552 751 de ressortissants de confession orthodoxe et 966 978 musulmans. Les Bulgares musulmans constituent un groupe peu nombreux, ce sont des descendants des Bulgares islamisés pendant l'Empire ottoman du XIV^e au XIX^e siècle et dont la langue maternelle est le bulgare. On ne connaît pas leur nombre exact, mais on considère que 70 251 d'entre eux se définissent comme des Bulgares, 63 595 comme des Bulgares musulmans et 25 540 comme des Turcs. Dans les sciences sociales, des discussions subsistent sur le nom de cette communauté. Dans le passé, on les a nommés Pomaks, Ahryani, Bulgares mahométans et autres. Selon les chercheurs bulgares, le terme le plus approprié serait "Bulgare musulman".

Les Pomaks habitent dans des villages de 3 000 à 4 000 habitants sur le mont Rhodope, ainsi que dans les montagnes de Stara Planina, dans la ville de Teteven. Ils ne s'identifient pas comme un groupe ethnique mais possèdent un fort sentiment d'appartenance locale : les membres de cette communauté se marient principalement entre eux ; ils sont très croyants dans la région de Rhodope central, portent des noms chrétiens – une petite partie a été christianisée après 1990. Dans la région de Rhodope Sud-Ouest, les Pomaks ont conservé leurs noms musulmans ainsi que leurs traditions et leurs habits traditionnels.

À l'époque du communisme, les Turcs et les Bulgares musulmans ont été contraints de changer leurs noms musulmans et d'adopter des noms bulgares chrétiens. On leur a interdit d'observer leurs rites religieux, les coutumes traditionnelles, la circoncision des garçons, les accessoires des habits traditionnels perçus comme habits musulmans. Pendant cette période, ils ont développé une stratégie de survie et de conservation dans leurs villages natus, situés dans les montagnes. En 1989, après la chute du régime du leader communiste Todor Jivkov, la communauté traditionnelle a été restaurée et les droits de ses membres ont été rétablis.

Le père Saraev, un musulman converti

Le pope Boyan Saraev, 52 ans, considère la christianisation des Pomaks comme une affaire personnelle. Bulgare musulman originaire du village de Jaltitchel, il s'est converti à l'orthodoxie et, en 1990, il a créé le Mouvement pour le christianisme et le progrès Saint Jean Predtetcha. Le père Saraev a converti en masse des musulmans de Kroumovgrad, Zlatograd, Smolyan – des régions de Rhodope central et oriental. Certains considèrent que son activité est surtout lucrative et relève du spectacle, on l'accuse d'abuser de la sensibilité des Pomaks et de cacher sous sa

soutane un pistolet et une carte du parti communiste. Avant de se tourner vers la théologie, on note qu'il a terminé l'École supérieure de Simeonovo, qui formait des officiers du ministère de l'Intérieur.

Le père Saraev célèbre l'office à l'église de la Sainte Vierge, à Kardjali. Lors des week-ends et des fêtes, des pèlerins de toute la Bulgarie viennent visiter l'église. L'église et le monastère ont été construits il y a cinq ans, avec les dons des hommes d'affaires. Actuellement, de nombreuses agences de voyage les ont inclus dans les circuits touristiques religieux et dans les voyages à travers la culture antique du mont Rhodope et du temple de Perperikon en Thrace.

Le père Saraev a converti des milliers de musulmans à l'orthodoxie. Il met en garde contre les fondamentalistes islamistes, les wahabbites et les adeptes des Frères musulmans agissant dans la région de Rhodope sous couvert d'actions caritatives. Selon lui, *“ces associations ont une activité nuisible, antibulgare et antichrétienne, et veulent islamiser et turciser les mahométans bulgares du Rhodope”*. Je tiens à lui signaler que l'islamisation n'est pas synonyme de turcisation et que les fondamentalistes dont il parle viennent pour la plupart d'Arabie saoudite.

Le père Saraev explique que *“l'islamisation n'est pas une conversion pour devenir turc mais que c'est la voie la plus courte pour devenir turc. La religion islamique exige des rites, des cérémonies et des habits obligatoires pour les femmes : voile, foulard (yashmak), fichu et un système différent de prénoms. Tout cela mène vers la turcisation”*.

En réalité, la langue turque n'exerce pas un grand attrait sur ces villages. Dans son film documentaire *Labyrinthe musulman*, l'anthropologue canadien d'origine bulgare Asen Balikci montrait des manuels de langue turque jetés par les habitants du village pomak de Breznica, dans la région du Rhodope. Beaucoup de choses ont changé entre 1994 et 2002. En 1994, les habitants de ces villages se considéraient comme des Turcs, apprenaient le turc et se préparaient à partir en Turquie.

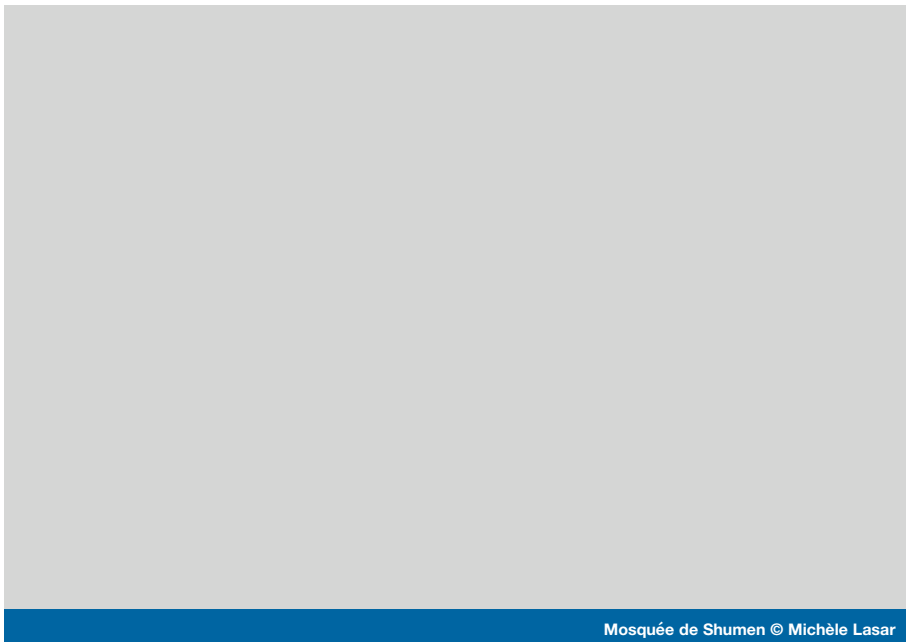
Selon le professeur Baliksi, *“en 2002, ils se sont mis à apprendre le français, l'anglais, le russe. Ils sont devenus modernes. Certains n'ont pas repris les noms turcs mais ont conservé les nouveaux faux noms bulgares. De cette façon, ils ne seront pas considérés comme des Turcs musulmans s'ils partent travailler en Occident”*.

Islam modéré et extrémisme orthodoxe

En 2008, un grand débat a été déclenché sur le catéchisme en Bulgarie. Le 6 février, le métropolite de Plovdiv, Nikolay, a présenté une leçon publique de catéchisme aux enfants de 7 à 8 ans. Il a demandé que le catéchisme soit enseigné à l'école comme matière obligatoire. Le père Saraev s'est engagé activement dans

le débat en soulignant : *“L’orthodoxie est la deuxième nature des Bulgares. Cette religion doit être une priorité. L’État peut financer la construction des églises orthodoxes et l’ouverture de séminaires pour la formation des popes dans le Rhodope. Le catéchisme doit être une matière obligatoire dans les écoles.”*

Dans les médias, le père Saraev souligne souvent le danger d’une islamisation complète de la région du Rhodope et pronostique une autonomisation de la



région ainsi que le rattachement de celle-ci à la Turquie. Il s’agit d’un sujet sensible pour les Bulgares, du fait de la domination ottomane qui a duré cinq siècles. En Bulgarie, on parle de l’époque du “joug turc”. En réalité, les Bulgares musulmans sont une communauté fermée et vivent dans les régions des hautes montagnes. De ce fait, ils possèdent des mécanismes internes d’exclusion des formes extrêmes de l’islam. Dans les années quatre-vingt-dix, des émissaires arabes ont visité les villages du Rhodope, peuplés de Bulgares musulmans. Tout d’abord, la population locale les a accueillis et nourris conformément aux coutumes de montagnards. Puis ils leur ont souhaité bon voyage. Ainsi, la mission des prédicateurs islamiques a échoué, nous dit la chercheuse Antonina Jelyazkova, spécialiste de l’islam et des minorités ethniques dans les Balkans.

En soulignant le danger considérable qui vient de l’islam, le père Saraev lance même un appel au “djihad chrétien” dans les médias bulgares. Selon lui, *“dans le*

Rhodope, des forces intérieures et extérieures se croisent. Ces forces tendent à éloigner les Bulgares musulmans du christianisme, de leur origine ethnique, de la culture et de la civilisation bulgares. Ces forces œuvrent à obtenir la confrontation entre les Bulgares chrétiens et les Bulgares musulmans, les dressant les uns contre les autres, en leur inspirant un sentiment de haine.”

Pourtant, le père baptiste exagère le danger de l’islam en Bulgarie. Cette exagération est évidente dans les régions ethniquement mixtes où les chrétiens et les musulmans cohabitent de manière pacifique. En Bulgarie, l’islam est modéré et imprégné de symboles chrétiens et païens. Dans les régions des hautes montagnes, avant la domination ottomane, la population avait des sentiments chrétiens hésitants. L’hérésie des bogomiles – ou cathares – a également été présente. Les chercheurs considèrent que les musulmans et les chrétiens locaux se rapprochent sur la base des coutumes païennes, des anciennes hérésies, bref, sur des fondements culturels antérieurs au monothéisme.

L’historienne Tsvetana Gueorguieva relate⁽²⁾ que tous les ans avant Noël à Zlatograd, les jeunes hommes de familles musulmanes urbaines et les chrétiens fêtent Noël ensemble chez les familles chrétiennes proches. Lors des mariages, des jeunes filles chrétiennes, invitées aux mariages musulmans, passent une nuit dans une maison musulmane et, le lendemain, elles participent à la fête.

Une forme particulière d’orthodoxie à Zlatograd

Zlatograd est une petite ville de 14 000 habitants, près de la frontière grecque, où Bulgares, Pomaks et Turcs cohabitent. L’ancienne gloire de “la ville de l’or” reflète la richesse de la population qui a cultivé du tabac. L’importante société minière locale Goroubso, produisant des métaux non ferreux, a été privatisée pendant la transition démocratique. Mais elle est menacée de faillite, des mines ont fermé et les ouvriers touchent des salaires misérables.

Zaro Pehlivanov, 55 ans, pomak, est un ancien instituteur. Il tient à souligner que tous les membres de sa famille portent des noms bulgares, que son fils et sa fille ont reçu de l’instruction. Il souligne que “depuis 1912, les Bulgares musulmans ont changé de nom à 12 reprises. C’est une blague pour les Bulgares musulmans”. À son avis, la ville de Zlatograd a une tradition de cohabitation multiethnique. Il ajoute : “Il n’y a que 4 à 5 familles nationalistes, et il s’agit de vauriens. Ces gens ne cherchent qu’à tirer du profit des discordes religieuses. Ces gens ne sont pas satisfaits du fait que beaucoup de professionnels sont originaires du milieu bulgare musulman local... Nous avons des juges, des procureurs, des spécialistes dans les divers domaines. Nous, les Bulgares musul-

mans, nous avons besoin d'éducation." Les personnes peu instruites peuvent facilement être manipulées. En effet, un niveau d'instruction différent explique le clivage entre les habitants de Zlatograd et ceux de la localité de Madan, à 26 kilomètres de là. *"Les habitants de Madan sont illettrés, avec un bas niveau intellectuel. La localité est composée de 28 quartiers, de la montagne jusqu'à la ville. Les habitants n'ont de contacts avec la civilisation que le vendredi, lors de la prière 'djouma namaz'¹³. Ces habitants vivent isolés dans la montagne et ils ne descendent pas à Madan, excepté pour la prière du vendredi et pour le marché. Pour eux, la prière représente une forme de vie sociale. Les orthodoxes se réunissent autour de l'église. Dans l'islam, seuls les hommes sont autorisés à entrer dans la mosquée. Les femmes n'y entrent pas."*

Conversions à l'orthodoxie

Zaro Pehlivanov a des doutes sur les activités de conversion de père Saraev. Il considère qu'il s'agit de conversions à la légère, une sorte de spectacle. Il cite l'exemple de jeunes de Nedelino, le village voisin, qui, après avoir fait la fête toute une nuit en discothèque, se sont convertis le matin au christianisme. Beaucoup de musulmans convertis convertissent aussi leurs enfants. Ils vont régulièrement à l'église : *"Aujourd'hui, c'est dimanche, et les fidèles vont sortir de l'ancienne église du centre-ville."* En effet, un groupe de femmes apparaît. Elles reviennent du service religieux. M. Pehlivanov explique : *"Ce sont des voisines. Pour elles, la prière du dimanche est une forme de vie sociale. Certaines étaient musulmanes et elles se sont converties au christianisme."*

Je suis entrée dans la cour de l'église de la Sainte Vierge. L'église a été construite en 1834, à l'époque de la domination ottomane. Le pope local Emil Lilov est une star médiatique dont la gloire est basée sur des scandales. Il est connu non seulement parce qu'il convertit des Bulgares musulmans mais aussi à cause de sa faiblesse pour le vin et le raki. Il est lui-même Bulgare musulman, obnubilé par l'idée de conversion, et restaure des icônes et des iconostases.

À l'église, je me trouve face à Emiliya, une femme d'âge mûr. Elle est née dans le village voisin d'Erma Reka. Avant sa conversion, elle portait le prénom musulman de Meriam. Elle me dit : *"Je me suis convertie au christianisme il y a 12 ans. Mon époux est musulman. Avec l'islam, mon âme est vide. L'islam n'est qu'une 'religion sèche' : je ne comprends pas les prières à la mosquée, mais je comprends les paroles du pope. J'ai embrassé la foi chrétienne de tout mon cœur."*

Elle explique que les Bulgares musulmans convertis manifestent davantage de ferveur chrétienne, notamment les jeunes de 20 à 25 ans. Sa fille s'est convertie elle

aussi au christianisme. Elle vit à Sofia et fréquente les églises. Une femme de 35 ans intervient : *“Nous voulons être chrétiens en Europe.”* Elle aussi est originaire du village d’Erma Reka et vit actuellement à Zlatograd. Elle s’est convertie au christianisme afin d’être plus moderne et davantage engagée dans la société.

Ribnovo, un village touristique

Predela est une région du Sud-Ouest de la Bulgarie où se rencontrent trois montagnes : Rila, Pirin et Rhodope. Au-delà de Predela, les villages du Rhodope sont peuplés de Bulgares musulmans. Dans ces villages de montagne, en été et au début de l’automne, on voit souvent des femmes et des jeunes filles enfiler des feuilles de tabac sur des cordes, et les mettre à sécher sous des abris en matière plastique. C’est une culture traditionnelle locale. Le tabac fait partie de la vie quotidienne des Pomaks bulgares. Pourtant, le tabac est remplacé peu à peu par d’autres activités lucratives. La commune de Garmen réunit plusieurs communautés ethniques. Les Bulgares musulmans représentent 60 à 65 % de la population, 30 % sont chrétiens et environ 5 % de la population est turc ou rrom. Selon le maire, Ahmed Bachev, *“depuis toujours, tous cohabitent en paix et en bonne entente. Nous organisons des fêtes intéressantes, basées sur cette diversité ethnique. Les touristes sont attirés par ces fêtes. Le nombre de touristes a beaucoup augmenté ces dernières années.”*

En été, les touristes remplissent les petits hôtels et les maisons du village d’Ognyanovo. Ils sont attirés par les sources thermales. Il y a quelques mois au village de Garmen, un atelier des traditions a ouvert ses portes. Une exposition d’articles d’artisanat local a été mise en place.

À la demande des touristes, l’atelier organise des reconstitutions des mariages traditionnels musulmans de la région du Rhodope. C’est un vrai spectacle. Le village voisin de Dabnitsa a mis en place un atelier de renaissance des anciens métiers. L’atelier produit des objets traditionnels : *tapani* – une grosse-caisse –, *pafti* – des boucles –, *dayreta* – des tambours – et *tsarvouli* – mocassins.

Aujourd’hui, quelque 3 000 personnes habitent au village de Ribnovo. Selon la légende, c’était autrefois une communauté de pêcheurs. À l’époque de l’Empire ottoman, les Bulgares se sont islamisés et sont allés vivre dans la montagne. Ainsi, ils se sont séparés des chrétiens, qui sont restés dans la plaine. Toutes les femmes du village portent la tenue traditionnelle : un large pantalon bariolé, le *chalvari*, un tablier multicolore et un fichu brodé sur la tête – un *chamiya*. Les bébés sont portés sur le dos dans un sac bariolé et brodé – un *tsedilca* –, fabriqué dans une étoffe solide. Le “sac” s’attache sur la poitrine par des liens de laine solides et épais.

Le costume féminin traditionnel n'est porté que dans le village de Ribnovo et en partie à Breznitsa et Kornitsa. Ces localités sont connues pour l'opposition de la population locale au changement forcé des noms musulmans en noms chrétiens. Les hommes ne portent pas d'habits traditionnels. Certaines personnes âgées portent le turban – le *tchalma* – et des pantalons larges – les *potouri*.

Le village est très vivant, des petits enfants courent dans les rues et il y a beaucoup de jeunes. On voit immédiatement que ce sont des Bulgares musulmans.

Au contraire, depuis des années, les villages de Bulgares chrétiens se sont dépeuplés. Ces villages sont sans habitants et leurs maisons s'écroulent. Les Bulgares musulmans sont très attachés à leur village natal. Ils ont surmonté la dure crise économique des dix-huit dernières années grâce au travail à l'étranger.

Mariages à Ribnovo

Les mariages de Ribnovo représentent des attractions originales. On les organise notamment pendant l'hiver. La jeune mariée de Ribnovo porte le nom de "*guelina*"⁴⁾. Lors des mariages, la tradition veut que des musiciens rroms jouent de la grosse caisse (*tapani*) et de la clarinette orientale (*zourni*).

Aucune jeune fille du village ne se marie sans un trousseau – une dot – que ses parents fournissent à sa future famille. Le premier jour du mariage, le trousseau est exposé devant la maison de la jeune mariée. Il est composé de tapis, couvertures, carpettes, chaussettes bariolées du Rhodope tricotées à la main. Devant la maison de la jeune mariée, un plateau en bois de 100 mètres est spécialement construit pour recevoir les cadeaux destinés aux beaux-parents.

La tradition exige qu'on soit aux petits soins pour la *guelina*. Son visage est passé à la pommade blanche, puis on colle des paillettes brillantes sur les lèvres, le menton et le front. Le maquillage dure des heures.

Le voile de la jeune mariée est rouge, avec une petite couronne et des guirlandes. Le rouge protège contre le mauvais œil. La jeune mariée porte un pantalon large – un *demie*, un *chalvari* –, un tablier – un *sofra* – et un fichu blanc – un *tyoulbié*. Elle a les yeux à demi fermés et ne voit pas. Selon la tradition, elle tient un miroir devant elle avec une serviette brodée, et se regarde.

Rafié, une femme âgée, maquilleuse des jeunes mariées, explique que celui qui arrive à se voir dans le miroir de la jeune fille la rencontrera "au ciel".

Ces traditions de mariage ne sont pas observées dans les villages voisins. Les jeunes mariées portent une robe blanche, et un voile blanc cache leur visage. "*Cette tradition a disparu. Elles ne veulent pas...*", dit une vieille femme du village voisin

d'Osikovo, peuplé de Bulgares musulmans. Le sol local est propice à la culture du tabac et, depuis des années, la production de tabac représente la principale source de revenu des Bulgares musulmans, particulièrement pour les femmes. *“Ce travail ne vaut pas la peine et cette année, je n'ai pas planté de tabac”*, indique Rafié. À Ribnovo, on ne voit pas d'abris pour sécher des feuilles de tabac, pourtant typiques pour cette partie du Rhodope. La population locale a surmonté les dures années de stagnation de la transition démocratique grâce à l'émigration économique. La vieille dame du village voisin d'Osikovo raconte que ses deux fils travaillent en Espagne comme maçons. Les épouses sont restées au village et cultivent du tabac. *“Osikovo a au moins 300 maisons. Les hommes du village sont partis à Sofia ou à l'étranger. Ils travaillent principalement dans le bâtiment, en Israël, en Espagne. Ils vont loin.”*

“Petite Satovtcha” à Pampelune, en Espagne

Pendant les années quatre-vingt-dix et au début de ce siècle, les Bulgares musulmans de Satovtcha, dans Rhodope Ouest, ont émigré en masse vers le bassin méditerranéen et les États-Unis. Beaucoup ont déposé une demande afin d'obtenir la carte verte américaine. Margarita Karamihova est ethnologue à l'Institut et au musée ethnographique de l'Académie bulgare des sciences. Elle étudie les flux migratoires des Bulgares musulmans, originaires de la région de Tchetch – en Rhodope Sud-Ouest, à Satovtcha, Garmen, Dospat, etc. *“Nous avons recueilli beaucoup de récits personnels d'émigrés. On s'est mis à parler, en plaisantant, de la ‘communauté de Satovtcha’ à Strasbourg, ou celle de Pennsylvanie.”* À son avis, on observe actuellement un recul de la course à la carte verte américaine. Pourtant, les flux migratoires à caractère temporaire ou permanent continuent vers l'Europe de l'Ouest : *“En Espagne, au Portugal et un peu moins en Italie, on observe déjà l'existence de familles à deux foyers. Les émigrés vivent en Europe de l'Ouest sans rompre les liens avec la Bulgarie. À partir de 2002, ils ont commencé à acheter des logements destinés à la location dans les grandes villes, Sofia, Blagoevgrad. Certains investissent dans de modestes activités économiques dans leur village natal. L'argent gagné à l'étranger n'est plus utilisé seulement pour aider la famille mais on l'investit dans l'espace européen. Pour cette raison, en 2006, nos émigrés en Espagne ont invité le maire de Satovtcha à Pampelune afin de lui exposer leurs problèmes. Les émigrés mettent en second plan leur statut de citoyens ‘d'ici et de là-bas’. Leur stratégie à long terme est basée sur l'avenir en Bulgarie et dans leur lieu de résidence à l'étranger. Les migrations économiques sont facilitées par l'ouverture de la route vers Drama, en Grèce. Les émigrés se rendent facilement*

sur leur lieu de travail en Grèce, sans délaissier leurs activités en Bulgarie. Ils se vantent de la facilité avec laquelle ils arrivent à s'occuper de la production de tabac pendant l'été. Pendant les week-ends et les fêtes en Grèce, ils font un saut dans leur village natal."

Modernité et traditions

Les Bulgares musulmans sont aussi concernés par la modernisation. Téléphones portables et connexions Internet sont présents partout dans les villages d'émigrés. Cela donne une autre signification à l'émigration. Les plus aisés font appel aux décorateurs et aux stylistes de Sofia pour l'intérieur de leur maison. Ces villages sont en train de renaître. Cela se voit au premier regard. La natalité de la population ne baisse jamais et les rues sont pleines d'enfants. À la différence du village de Ribnovo, les femmes musulmanes d'Osikovo portent très rarement des robes traditionnelles. Les vieilles femmes d'Osikovo ne peuvent pas supporter l'émancipation des jeunes filles. *"Les jeunes filles n'ont pas honte du tout. Chaque fille s'habille selon ses désirs. Elles se promènent à moitié nues."* Une vieille femme montre jusqu'où vont les décolletées des jeunes filles. Elle critique aussi la baisse de la natalité, avec seulement 1 à 2 enfants par couple. *"Aujourd'hui, les femmes ne sont plus bêtes comme les femmes de notre génération. Elles font attention et prennent la pilule. Nous avions de 6 à 7 enfants par famille. Moi, j'ai accouché de 4 enfants. Autrefois, les femmes avaient même 15 enfants."* Les grand-mères des émigrés du Rhodope sont connues pour traverser sans hésitation l'Europe et l'Atlantique afin d'aller s'occuper de leurs petits-enfants.

L'ethnologue Margarita Karamihova met l'accent⁽⁵⁾ sur le fait que les émigrés bulgares musulmans reprennent le vieux modèle des migrations. Ils se déplacent pour chercher du travail là où ils seront bien payés. Elle décrit la grande solidarité et l'entraide sociale lors de la mise en place des flux migratoires. Les émigrés se servent de tous les réseaux possibles. Si le candidat au départ n'a pas d'argent, on lui prête de l'argent. Selon Margarita Karamihova, *"ces réseaux sociaux expliquent pourquoi ces communautés sont vivantes dans des régions ignorées par l'État."* Elle considère que les musulmans ont réussi à conserver leurs valeurs traditionnelles concernant le travail, la famille et le comportement social. Ils veillent à la bonne santé de la famille et des enfants.

Cependant, l'anthropologue canadien Asen Balikci met en garde⁽⁶⁾ contre les dangers de la culture de masse. Cela pourrait mettre fin à la vie idyllique des Bulgares musulmans dans les villages de haute montagne : *"Ils n'ont pas développé une stratégie face à la culture démocratique de masse qui va les anéantir assez vite. Les jeunes filles*

portent de moins en moins le fichu ; il y a beaucoup de divorces et de moins en moins de mariages ; les jeunes ont des relations sexuelles avant le mariage. Cela provoque une désagrégation des mœurs et de la morale qui est fatale pour l'islam. Ils ne possèdent aucun système de défense face à la culture de masse, diffusée par la télévision. La télévision va les broyer assez rapidement, elle diffuse de la pornographie de minuit jusqu'à six heures du matin. Tout le monde la regarde."

La montagne joue un rôle central dans l'histoire, la culture et la vie quotidienne des Bulgares musulmans. Elle est le rythme de leur vie. D'une certaine façon, la communauté est unie au mont Rhodope. En descendant dans la plaine, elle risque d'être assimilée et ses traditions originales risquent d'être oubliées.

La question est posée : la communauté va-t-elle tenir, résister aux défis de la modernisation, ou sera-t-elle lentement absorbée par la grande ville de la plaine ? ■

Traduction de Gligor Atanasovski.

Notes

1. *Osservatorio sui Balcani* est un journal Internet consacré aux Balkans, à l'adresse suivante : www.osservatoriolbalcani.org.
2. Dans un entretien accordé à l'auteur.
3. La grande prière a en effet lieu le vendredi midi dans la mosquée.
4. En turc, le mot *guelin* signifie "la mariée". Les Pomaks utilisent beaucoup de mots relatifs à la famille et d'origine islamique.
5. Dans un entretien accordé à l'auteur.
6. Dans un entretien accordé à l'auteur.